

De la Rédaction libre à la prospection du milieu local

DANS UNE ECOLE DE VILLE

Rapport

présenté à la Conférence pédagogique

Si à la campagne la prospection du milieu local paraît assez aisée — l'école étant au milieu de la nature — il semble de prime abord que la tâche est plus difficile dans un milieu urbain, où la classe caserné est la règle, où l'enfant sollicité par une vie plus trépidante et plus superficielle est moins observateur et moins apte à un travail de prospection en profondeur.

Cependant, le programme et les instructions officielles sont là qui nous font une obligation de partir du réel, c'est-à-dire du milieu, local, social, humain pour asseoir solidement notre enseignement.

Le début d'une expérience dans une classe de ville d'enseignement suivant les principes de l'Ecole Moderne mis au point par l'Institut Coopératif que dirige Freinet, prouve que la chose est possible en ville, avec des élèves que l'on ne connaît pas.

Avant de prendre ma classe, scolarité prolongée, fin d'études, je me suis entourée de documents. La préparation de l'exposition des « Brûleurs de Loups » (1) en a été le premier maillon, les documents relatifs aux transformations de la ville de Grenoble depuis ses origines jusqu'au siècle dernier me permirent d'espérer que mes élèves pourraient être intéressées comme moi par cette étude de la formation d'une grande cité dans un site plutôt déshérité par la nature. Mais cette étude pour être profitable doit être désirée par les enfants, ce travail des enfants doit être un travail fonctionnel.

C'est par la rédaction libre que je suis parvenue d'emblée à mes fins.

(1) Les « Brûleurs de Loups », cercle d'études historiques, géographiques, folkloriques du Haut-Dauphiné, créé par des instituteurs presque tous membres de la C.E.L.

Dès le premier jour scolaire, j'ai demandé à mes élèves de se grouper suivant leurs affinités particulières en cinq groupes de travail, de se choisir un emblème et une devise.

Chaque groupe doit me présenter à jour fixe un texte écrit librement sur tel sujet qui lui plaît. Texte individuel d'un de ses membres ou bien texte collectif.

Ce texte, soumis à la discussion de la collectivité au point de vue de la syntaxe et de la grammaire est en général retenu pour être imprimé. Il sera donc diffusé dans d'autres écoles, lu par d'autres camarades qu'il doit intéresser.

Presque dès le début, le 11 octobre, un texte relatif à la ville de Grenoble, à ses rues, attire et fixe notre attention :

« Dans les rues ».

C'est un fait banal de la vie quotidienne. Colette revient du marché avec sa tante. Lourdemment chargées, portant un sac à deux, elles sont cependant photographiées au passage.

Nous discutons. Chacune a vu ce photographe dans telle ou telle rue, au coin de tel boulevard, et c'est un grand enthousiasme de parler de la ville, de ses belles avenues. L'intérêt pour Grenoble est né.

Le vendredi 12 octobre, le groupe suivant présente le texte intitulé « Grenoble ».

Grenoble

Grenoble est une ville très coquette. Elle est peuplée d'environ 113.000 habitants. C'est la ville que j'aime le mieux car c'est celle où je suis née et où j'ai vécu.

Elle a de belles avenues, de grands cours, de larges boulevards ombragés et possède de beaux musées, les plus importants de province après ceux de Paris.

Elle est entourée de montagnes entre lesquelles coulent l'Isère et le Drac.

Elle a belle allure avec ses beaux immeubles modernes de 9 et 10 étages, ses grands magasins rénovés, ses places fleuries et ses jets d'eau.

Ce qu'il y a de plus curieux dans ma ville, c'est qu'au milieu des montagnes, elle est essentiellement plate.

ELIANE SAMAJDJEFF.

*
**

Cette fois, la partie est gagnée. Nous nous permettons d'étudier les raisons qui font que Grenoble est une ville à belle allure.

Cette volonté sera fortifiée à la réception de la lettre des correspondantes parisiennes demandant des renseignements sur l'école, sur leurs groupements, sur le téléphérique.

Une promenade dans Grenoble est décidée. Un article de journal nous incite à nous diriger vers la rue Cujas où des travaux ont mis à jour un fragment de l'enceinte romaine. Nous en profitons pour visiter le vieux Grenoble.

Beaucoup sont stupéfaites, rue d'Agier, de voir qu'à Grenoble il y a autre chose que la

place Grenette et le cours Jean Jaurès, et les belles devantures.

Il y a tout un Grenoble au passé riche et encore vivant. Nous dirons tout cela à nos correspondantes.

Nous apprenons au cours de notre promenade qu'il y a un Musée Dauphinois qui renferme de nombreuses richesses, nous viendrons le visiter. Nous nous y donnons rendez-vous pour un jeudi prochain. Notre étude est amorcée. Quel ordre suivra-t-elle. Je n'en sais rien. Nous étudierons peut-être l'industrie moderne avant le moyen âge, les environs avant la ville. Qu'importe.

Un texte sur une promenade à Sassenage nous conduit grâce à notre collection des vues géographiques de notre fichier à l'étude du travail souterrain des eaux et aux massifs calcaires qui nous entourent. Un texte sur le Marché du Cours Jean Jaurès nous ramène à Grenoble et à son commerce. Un texte sur Saint-Nizier amorce bientôt l'histoire de Grenoble la résistante.

De temps en temps, un classement méthodique de nos travaux nous permettra de mettre de l'ordre dans nos connaissances.

L'histoire de Grenoble pourra, en fin d'année, se dérouler du passé vers l'avenir, ou partant du présent elle pourra remonter vers le passé.

La géographie de Grenoble, son industrie seront intimement mêlées à son histoire car tout est intimement lié.

Nous passerons une bonne année, dans la joie d'apprendre toujours quelque chose de nouveau.

ALBERTHE FAURE.